

# MÉMOIRES

DE

**F. DE ROVEREA,**

COLONEL D'UN RÉGIMENT DE SON NOM, À LA SOLDE  
DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

ÉCRITS PAR LUI-MÊME ET PUBLIÉS

PAR

**C. DE TAVEL,**

ANCIEN AVOYER DE BERNE.

TOME TROISIÈME.

BERNE,  
CHEZ CHARLES STÄMPFLI.

ZURICH,  
CHEZ FRÉD. SCHULTHESS.

PARIS,  
CHEZ FRÉD. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11.  
1848.

## CHAPITRE XIV.

Janvier 1805 — Janvier 1809.

---

*Le Pouvoir Central à Soleure. Réunion du contingent fédéral.  
Le général de Watteville. Revers des Autrichiens. Armistice.  
Paix de Presbourg. Campagne de 1806. Bataille de Maïda.  
Le régiment de Froberg. La guerre d'Espagne. Réflexions.*

---

Le 1<sup>er</sup> Janvier 1805, le landammann de Watteville remit avec le cérémonial d'usage, ses pouvoirs à l'avoyer de Glutz de Soleure. Au mois de Juin suivant, la Diète se réunit à Soleure, où il ne se traita rien de saillant. — On y fut essentiellement informé que le gouvernement français, sans s'arrêter à la proposition qu'avait adressée le Directoire Cisalpin,

avait ordonné le licenciement des 3 demi-brigades suisses, pour former de leurs débris le cadre d'un des régiments à créer.

Par une suite de la tendance au bien public qui heureusement gagnait les esprits, un magistrat estimable M. de Mülinen, second avoyer de Berne, conçut l'idée d'une fête pastorale dans le beau et solitaire vallon d'Interlacken, où selon le programme qui en fut distribué au loin, les pâtres des Alpes devaient se réunir et donner aux étrangers, que ce spectacle unique en son genre pourrait y attirer, une idée de la gymnastique ou des jeux de ces peuplades reculées et cependant célèbres dans l'histoire. — Le génie poétique et fécond de M. de Mülinen, aidé des soins de quelques concitoyens animés comme lui, du louable désir de faire paraître leurs agrestes compatriotes sous un jour analogue à leur antique renommée, dirigea les apprêts de cette fête, en choisissant pour le lieu de la scène, l'amphithéâtre naturel qu'offre le site des ruines romantiques du château d'Unspunnen. — Là devaient se rencontrer les jeunes hommes des anciens Cantons démocratiques, avec ceux de l'Oberland bernois, tous accompagnés de leurs femmes et filles, chacun dans son costume national; y déployer d'abord dans leurs joutes

habituelles, l'adresse et la vigueur athlétique qui les distinguent, puis y donner essor, en soulevant des fardeaux ou en lançant des pierres d'un poids considérable, à la force musculaire qui leur est propre. — Des prix étaient décernés aux vainqueurs, et à ces combats simulés succéderaient les accords modulés de ces longs instruments, connus sous le nom d'*Alphorn* (trompe des Alpes), dont les échos des montagnes font retentir au loin les sons pleins et perçants. Des danses et un banquet champêtre devaient terminer cette espèce de solennité, qui réussit à souhait grâce à la prévoyance et au zèle actif de son auteur, qui sut également aplanir les obstacles et prévenir les inconvénients, que devait naturellement avoir dans un pays pauvre et dénué de ressources, l'affluence qu'on s'efforçait d'y attirer; elle fut très-grande, soit en acteurs, soit en spectateurs. Ces derniers favorisés par un beau soleil, jouirent des recherches de commodité et même de luxe qui les attendaient sur cette pelouse, dominée par d'imposants vestiges de constructions du moyen âge, et admirèrent plus encore la magnificence de la sévère nature qui les entoure et les couronne; animée par le mouvant tableau d'une popula-

tion nombreuse, dont les costumes malgré leur variété, attestaient l'homogénéité nationale...

Néanmoins malgré les éloges pompeux et mérités qu'obtint cette FÊTE DES BERGERS, à laquelle la courtoisie du préfet M. Thormann, ajouta du charme aux yeux des étrangers, elle ne s'est point renouvelée, et n'a guère servi qu'à accréditer parmi les voyageurs du bon ton le séjour d'Interlacken, où dès-lors il en va annuellement un grand nombre en été, chercher de la distraction ou du repos au prix de leur superflu, ce qui du moins y ravive l'industrie agricole, trop souvent en souffrance dans ce coin de pays.

Mais tandis que dans nos villes et dans nos campagnes, on ne s'entretenait pour ainsi dire que des bergers d'Unspunnen, un orage menaçant quoique lointain, rappela tous les Suisses à de graves pensées....